

La fin de la grève du métro montre que le problème de la démocratie ouvrière sur lequel le Parti doit insister à toutes les étapes du mouvement n'est pas un problème secondaire. C'EST UNE DES CONDITIONS DE LA VICTOIRE, et il est bien certain que le décret de charge F.O. aurait été bien plus difficile si les travailleurs avaient élu leurs représentants.

A partir de la reprise du métro, commence un tournant de la grève de la métallurgie malgré le débrayage de la Sécurité Sociale. A ce moment de plus en plus sur que le désir de ceux qui restent en lutte n'est plus orienté vers un élargissement du mouvement, mais sur la volonté de résister. Notre mot d'ordre de Front Unique ne s'appuie plus essentiellement sur l'idée de la grève générale.

Même dans la période de recul du mouvement, la réalisation du Front Unique à l'échelle nationale entre les différentes organisations, reste notre revendication contre le f pour la solidarité par exm plo), car sa réalisation modifierait totalement l'ensemble de la situation et peut amener la bourgeoisie à céder.

4°) La fin du mouvement - Malgré l'affaiblissement du mouvement, la rentrée de Renault, Berliet, etc... la direction de la métallurgie n'a pas donné l'ordre de rentrer. La ligne définie par les staliniciens a été pendant un temps : rentrer là où la majorité est au travail, continuer la grève là où la majorité est encore dans le mouvement (l'Huma du 20 mars), c'est à dire la poursuite du mouvement usine par usine, jusqu'à offrir le ment. Ceci, car chaque organisation attend une défaillance des autres, afin de leur faire porter la responsabilité de l'échec. Dans les tous derniers jours, les dirigeants organisent la rentrée afin de ne pas briser les possibilités de lutte des travailleurs afin de l'utiliser à nouveau ultérieurement pour leurs besoins politiques.

#### SITUATION APRES LES GREVES

Dans ce mouvement, le parti a joué un rôle incontestablement plus faible que lors des grèves de 47 ou 48. Cette lacune tient 1°) Aux possibilités plus limitées qu'offrait une bureaucratization immédiate du mouvement, et 2°) au fait que nous n'avons, au cours des mois passés, pu réaliser le regroupement d'une opposition syndicale, ce qui ne nous a pas permis d'opposer aux directions traîtres, une direction révolutionnaire.

C'est également parce que dans le fin du mouvement, nous devions nous appuyer sur la combattivité ouvrière, et que nous n'avons à aucun moment été la Direction reconnue, que nous ne pouvions prendre l'initiative de la rentrée, mais montrer la responsabilité des directions traîtres, et des moyens de résister à l'offensive patronale.

Malgré le nouvel échec que la politique des organisations traditionnelles a amené la classe ouvrière n'est pas battue, et à l'encontre de 1947 ou 48, la reprise de certains mouvements partiels (RENAULT, RATEAU, SIOP) contre des sanctions, montre que si la bourgeoisie tente de profiter de son succès, les réserves de combattivité ouvrière sont immenses.

D'autre part, la situation du mouvement ouvrier international est un obstacle important à l'offensive de la bourgeoisie française. C'est, d'une part a) la victoire des mineurs américains après 8 mois de luttes, et où la loi Taft-Hartley a été mise en échec b) l'augmentation du nombre des voix travaillistes en Angleterre, c) le déroulement des grèves en Belgique, contre le retour du roi, retour représentant pour la bourgeoisie une accentuation du virage à droite et une mesure anti-ouvrière. d) le mouvement d'occupation des terres en Italie du Sud, allié à une série de grands mouvements dans le prolétariat industriel extraordinaire, ne représentant pas seulement un fait pour la bourgeoisie italienne, mais aussi pour les bourgeoisies occidentales.